

portant chacun un titre qui indique une étape de l'action. Chrystine Brouillet a su trouver le juste milieu des choses: sans nous ennuyer un seul moment, elle ne nous égare jamais dans les dédales compliqués d'une intrigue impossible. Sans y entreprendre d'instruire (entreprise redoutable), en se proposant simplement de plaire, Chrystine Brouillet réussit à créer un roman intéressant d'un bout à l'autre.

Irène Oore est professeur à l'Université Dalhousie à Halifax. Elle se spécialise en littérature canadienne-française.

POUR LES FANAS DE NOTDOG

Mais qui va trouver le trésor? Sylvie Desrosiers. Montréal, Les Éditions de la courte échelle, 94 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-175-4.

Ce sixième roman de la collection Notdog est aussi efficace que les précédents. En effet, dès la page couverture, le titre interrogatif prédispose à l'émission d'hypothèses. Puis, le premier chapitre nous plonge en pleine aventure avec une centenaire au "drôle de petit sourire figé sur ses lèvres froides". Il s'agit de B. Lague, personnage énigmatique qui meurt dès la troisième page. Cependant malgré cette soudaine disparition, c'est ce personnage qui crée l'intrigue. Il donne le ton à ce roman d'aventures et oriente par des directives écrites—connues *post mortem* par les principaux protagonistes—chacun des épisodes de cette aventure inusitée.

Une fois de plus, les personnages-clés de cette série: Notdog, Jocelyne, Agnès et l'ineffable John seront mis à contribution lors de vacances de Pâques pour résoudre l'énigme, laissée par la centenaire Lague. C'est dans un décor de fin d'hiver et de printemps tardif, plus précisément à la colonie *Le camp de puces* que nos héros, en compagnie de Mme Ducamp, nièce de la défunte, du notaire D. Pression, et de la fameuse Mme Pizza, médium de son métier auront à élucider les dix consignes d'une rocambolesque chasse au trésor en compagnie de nul autre que Bob les Oreilles Bigras qui se retrouve contre son gré parmi trois jeunes qui le connaissent trop bien.

L'auteure reprend certaines caractéristiques typiques de cette série à savoir les contrepèteries de John qui ont le grand mérite de faire sourire tout comme d'ailleurs les fixations alimentaires de Jocelyne qui ne nuisent en rien à son remarquable sens de l'observation et de la déduction et qui ont également pour Notdog le grand avantage de le nourrir abondamment. L'auteure n'oublie pas également de souligner fort discrètement la nostalgie de l'orpheline et de résumer brièvement, dès le deuxième chapitre, les principales caractéristiques des personnages principaux qui cimentent chacune des aventures de cette série.

Ce roman est efficace, écrivions-nous. En effet, tout au long de cette étrange aventure, Desrosiers parsème son texte de divers jeux de mots lesquels ont pour effet non seulement de maintenir et d'alimenter la complicité, créée depuis *La*

Patte dans le sac entre le lectorat, John et Agnès mais également de l'accroître. Cette distanciation attendue se manifeste également dans le choix des patronymes qui caractérise d'entrée de jeu les personnages secondaires comme ce D. Pression.

Mentionnons également les réseaux sémantiques qui permettent d'élargir les métaphores filées des chaînes synonymiques—travail suscite boulot qui renvoie à l'espèce arbre qui à son tour donne le clé pour le sentier à suivre et ainsi de suite. En fait, ce sont ces regroupements linguistiques qui facilitent la résolution des problèmes rencontrés. En bref, l'efficacité de cette aventure est rendue grâce à plusieurs procédés qui visent à maintenir le rythme, créée par la présence des nombreux rebondissements et péripéties, ce qui a pour effet de maintenir l'intérêt et le plaisir des dénouements inattendus.

Après la lecture, on attend déjà la suite tant on se sent bien en compagnie de cette fratrie. Les illustrations de Sylvestre soulignent avec justesse les émotions suscitées par les situations dramatiques ou encore résument les événements qui scandent le récit comme cette entrée impromptue de Bob les Oreilles Gingras dans la chambre des trois compères.

En somme, ce roman amuse, surprend et rassure, car la tension dramatique ne dure jamais trop longtemps; aussi plaira-t-il à tous les fanas de Notdog et des autres. On peut difficilement imaginer une fin à cette série—sinon peut-être la lassitude de l'auteure—tant les situations propices à créer de nouvelles aventures, vécues par le quatuor, sont nombreuses et quasi inépuisables.

Suzanne Pouliot enseigne à l'Université de Sherbrooke. Sa spécialité est la didactique du texte d'enfance et de jeunesse.

LITTLE WOMEN: A TIMELY BUT SENTIMENTAL ABRIDGEMENT

Little women. Louisa May Alcott. Abridg. Barbara Greenwood. Illus. Greg Ruhl. Key Porter Books, 1992. 94 pp., \$14.95 cloth. ISBN 1-55013-414-0.

Barbara Greenwood's abridgement of Book I of Louisa May Alcott's *Little women* makes timely reading for junior readers who may be experiencing problems of interpersonal relationships, family financial losses and changes in circumstances, separation from parents, or serious illness similar to those Alcott presented to her own generation. The March sisters learn to enjoy and share what they have, to make do, and to be creative, imaginative, and frugal in their daily lives—all qualities today's reader needs to consider developing.

Greenwood eliminates Alcott's preachy tone and overt didacticism. She also reduces her detailed descriptive passages. Although these changes will make the book appeal to a young, modern audience, Alcott's vision has been diminished in the process. Greenwood maintains the liveliness of the March girls, especially Jo's exuberant language and uninhibited behaviour, and the importance of both family interactions and self-development through experience. Nevertheless, the